

Le dalaï-lama a envoûté les badauds au sommet du Salève

Sa Sainteté s'est rendue à Monnetier-Mornex pour inaugurer un temple bouddhiste. Récit

Aurélié Toninato

«C'est un peu comme à l'entrée de la Star Academy, ou pendant une étape du Tour de France: le public est agglutiné derrière des barrières!» plaisante Philippe Rhoner. Ce Genevois et la foule qui l'entoure n'attendent pas le passage d'une star en devenir mais sont venus «voir un symbole», des mots d'Alexis, un adolescent de la région. Presque 300 personnes se sont réunies hier en haut du Salève, dans l'espoir d'apercevoir un seul homme: le dalaï-lama. Sa Sainteté venait pour inaugurer le temple bouddhiste Shedrub Choekhor Ling, construit en octobre par un magnat russe (notre édition du 9 octobre 2010) à Monnetier-Mornex et destiné à dispenser les enseignements du Bouddha.

Inauguration secrète

A 9 h 30, soit une demi-heure avant l'arrivée de l'homme du jour, près de 150 admirateurs se pressent contre les barrières. Le même nombre de curieux patiente, mais de l'autre côté du cordon de sécurité. Seuls ces derniers pourront suivre l'inauguration du temple. A l'origine, l'événement devait rester secret et se dérouler en présence de quelques invités triés sur le volet. Mais l'information a filtré et médias et admirateurs se sont pressés au Salève. «Nous voulions éviter d'ébruiter la venue du dalaï-lama, reconnaît Frédéric Malfilatre, responsable de l'accueil au temple. Car nous avons peur de ne pas réussir à gérer l'engouement que cette ve-



Le dalaï-lama a longé les barrières pour un contact verbal et physique avec la foule. DR

«J'ai pleuré pendant huit heures...»

● Il est arrivé hier et a dormi sur place, dans sa voiture. «J'avais peur qu'il y ait trop de monde, je voulais être parmi les premiers!» Sylvain Poussard est venu d'Annecy pour rencontrer une deuxième fois le dalaï-lama. «Je l'ai vu à Nantes, en 2008. Cette



Sylvain Poussard
Annecy

rencontre a changé quelque chose dans ma vie, c'est quelqu'un qui dégage tant de compassion.» Les Gonpa ont fait



Famille Gonpa
Rapperswil

le déplacement en famille, depuis Rapperswil. Pour le papa, «rencontrer le dalaï-lama est la plus belle chose qui puisse nous arriver. Nous allons le voir chaque fois qu'il passe en Suisse.» «Aujourd'hui, notre fille a eu le privilège de lui parler!, raconte la maman, en essuyant quelques larmes. Sa Sainteté lui a demandé son âge et elle lui a répondu en tibétain, nous sommes très fiers!» Les larmes

perlent aussi au coin des yeux de Myriam Peillex et de ses trois amies. «Après l'avoir vu la première fois, il y a vingt ans, j'ai pleuré pendant huit heures! C'est comme si toutes mes souffrances refoulées remon-



Myriam Peillex
et ses amies
France voisine

taient à la surface. Lorsqu'on le voit, on ressent un amour inconditionnel. C'est un être de lumière et un homme d'une extrême simplicité.» **A.T.**

nue pouvait générer.» La masse tant redoutée est pourtant bien pacifique et d'un calme exemplaire. Même lorsque l'homme tant attendu arrive en voiture. Pas d'exclamations de groupies, juste des chuchotements, parfois fébriles, parfois chargés d'émotion. Les ronronnements de moteurs rétablissent le silence et un convoi de six Mercedes, de voitures de la gendarmerie et de quelques motos déboule sur le parking. Pas d'hélicoptères mais des gardes du corps et des groupes en uniformes. La portière s'ouvre; il est là. Enfin, on le devine. Impossible de l'apercevoir! Brigitte enrage: «Ces policiers et journalistes, ils bouchent toute la vue!»

«Je lui ai baisé les mains!»

La mine renfrognée sera de courte durée: l'amas entourant Sa Sainteté se déplace le long des barrières et arrive jusqu'à Brigitte. Le dalaï-lama étreint des mains et bénit quelques chanceux. Dont Brigitte! Il prendra le temps de cheminer le long de toute la barrière avant de finalement disparaître dans le temple. Une voix envoûtante résonne alors dans les haut-parleurs, dont la sonorité si grave rappelle celle du didgeridoo. L'inauguration peut commencer, sous les yeux des 150 invités privilégiés, loin de ceux des badauds. Si quelques-uns sont déçus et regrettent de ne pas avoir reçu un sésame, la plupart sont encore sous le charme de la rencontre et échangent leurs impressions. «Je lui ai baisé les mains!»

Après une heure de cérémonie et une autre de restauration, le dalaï-lama reprend la route, direction Toulouse, où il doit dispenser des enseignements. En partant, on croise encore Brigitte, toujours sous le choc de sa rencontre avec sa Sainteté. «C'est l'homme le plus merveilleux de la Terre...»